

La pièce de théâtre **Camino** est adaptée d'un court récit de Bernard Reymond, « Compostelle, une étoile dans mon cœur », qui raconte un pèlerinage effectué en 1996.

Joué à l'Espace culturel des Terreaux à Lausanne, c'est les yeux pleins d'étoiles que nous ressortons de ce beau spectacle.

Dès le début, le **Camino** entre en scène, quand le marcheur lance sur le sol du sable rassemblé dans un seau, image très forte. Certaines scènes sont accompagnées à la contrebasse et à la flûte, et cela participe à la création d'une ambiance intimiste.

La marche, c'est d'abord un corps en mouvement et cet aspect est bien représenté : le pèlerin mîme la marche, s'assied à même le sol, rampe s'imaginant perdre ses pieds et devenir ver de terre ; il est littéralement ivre de douleur, de fatigue ... et de vin !

Classiquement le marcheur passe par un certain nombre d'épreuves spirituelles ou initiatiques. Tout au long de la pièce, les noms des villes et villages en Espagne sont nommés. Vianna où nôtre globe-trotteur participe à une fête. Belorado où il trouve un cordonnier qui lui répare sa paire de chaussures. La meseta, comme dans la réalité, est bien décrite entre difficulté et introspection. De temps à autre une femme apparaît, personne réelle ou onirique, notre marcheur devenu pèlerin danse avec elle ou se love entre ses courbes.

L'affiche, étonnante, nous montre le marcheur avec un bâton de pèlerin en équilibre sur la tête. Comment interpréter ce symbole ? Le poids du ciel pèse sur le marcheur, marcher c'est trouver un équilibre tant physique que mental, une sorte d'antenne entre le ciel et la terre...

La pièce laisse place à l'imagination, à l'abandon ; comme sur le chemin il faut accepter de ne pas tout comprendre... Une certitude cependant pour notre ami pèlerin : le but atteint n'est pas une fin en soi, mais le commencement du vrai chemin. A méditer !

Christian Steinwandter

